



Qualité & Conformité Fruits & Légumes

PIP Magazine

www.coleacp.org/pip

N° 11 | AVRIL 2007

Magazine d'information du Programme Initiative Pesticides

NUMÉRO SPÉCIAL FORMATION

édito

Dès son origine, le PIP a intégré la formation comme moyen essentiel pour renforcer les capacités du personnel technique des entreprises horticoles ACP, celles-ci devant faire face aux nouvelles conditions d'accès au marché de l'Union européenne. Puisqu'il n'existait pas de méthode pédagogique et de support spécifique adaptés à cette nouvelle réalité économique et réglementaire, il fallait les créer de toutes pièces.

C'est ce que le PIP a fait en développant une gamme d'outils destinés à former les différents publics bénéficiaires du programme. Un véritable système de formation déployé selon deux principes fondamentaux : la volonté systématique de diffuser la connaissance vers tous les niveaux de qualification (du dirigeant d'entreprise au petit producteur - ils sont plus de 100 000) et la mise en œuvre d'un réseau de formateurs ACP susceptible de pérenniser le système.

Mais demain? Avec les bouleversements actuels que connaît le marché européen liés à l'évolution des comportements des distributeurs, de nouveaux besoins apparaissent dans le domaine de la formation des exportateurs ACP. Quels seront-ils précisément? Comment y répondre? Comment valoriser le système de formation déjà en place? sont autant de questions qui se posent aujourd'hui sur le terrain, là où le programme PIP du COLEACP a fait ses preuves.

Emmanuel BOURCELET

PIP - Responsable Information Communication

sommaire

- 2 | Le management de la qualité sanitaire en écoles supérieures
- 3 | Les supports et outils pédagogiques du PIP
- 6 | Les animations pédagogiques du PIP
- 8 | Sénégal : au champ comme à la scène



Intégrer le management de la qualité sanitaire dans le cursus des écoles supérieures : un nouvel aboutissement du programme PIP

Jusqu'à présent, les activités de renforcement de capacités du PIP ont visé les travailleurs actifs dans les filières horticoles d'exportation, en particulier les cadres techniques des entreprises et les prestataires de service. En 2007, le PIP lance des actions de formation qui s'adressent à de nouveaux interlocuteurs : les professeurs et formateurs des écoles supérieures qui dispensent des cours à de futurs cadres des entreprises.



Avant d'entrer dans le monde du travail, la plupart des responsables de production, de la qualité, de la traçabilité, les chefs de station, etc., ont acquis leurs connaissances de base dans les lycées techniques, les écoles supérieures et autres établissements d'enseignement des pays ACP. En partant de ce constat, le PIP s'attèle aujourd'hui à sensibiliser les enseignants présents dans ces structures de formation, publiques ou privées, aux problèmes auxquels sont confrontées les entreprises exportatrices de la filière ACP pour défendre leurs parts de marché.

L'objectif du PIP est d'aider les professeurs à actualiser leurs connaissances dans le domaine réglementaire, l'analyse de risque et la qualité sanitaire des aliments, ainsi qu'à améliorer leurs méthodes pédagogiques. Mieux formés

et mieux armés en outils pédagogiques, les enseignants seront plus à même de transmettre à leurs étudiants les notions techniques et scientifiques en les intégrant dans leurs cours.

Collaboration avec la Banque mondiale sur un programme de formation de cent professeurs

En partenariat avec l'institut de la Banque mondiale, les experts du PIP préparent actuellement une série de séminaires qui devraient se dérouler cette année dans plusieurs pays d'Afrique, pour une centaine de professeurs spécialisés. La Banque mondiale procédera à l'identifica-

tion des établissements scolaires et centres de formation. Le PIP définira les contenus et l'animation des ateliers de formation, qui seront non seulement techniques, mais qui porteront aussi sur les méthodes de communication pour adultes. Ce sont des experts-formateurs du PIP qui organiseront les sessions. Ils mettront à la disposition des enseignants des manuels et des supports pédagogiques (notamment la « boîte à outils » et les animations pédagogiques). Ils apprendront aux professeurs à utiliser ces supports dans le cadre de leurs cours, et les inciteront également à apprendre à leurs étudiants à se les approprier et à les utiliser à leur tour.

Transfert de connaissances en Papouasie-Nouvelle-Guinée

Une première expérience va se dérouler en mai prochain en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Elle visera, avec l'aide des enseignants, à développer une « pépinière » de techniciens qui maîtrisent les sujets liés à la qualité sanitaire. Avec l'appui du Secrétariat Général ACP et de la délégation de la Commission européenne à Port Moresby, un atelier de dix jours va être organisé par des experts du PIP à l'attention de professeurs du niveau supérieur et de cadres d'organisations professionnelles. L'objectif est de compléter leurs connaissances, ainsi que leur apporter les méthodes et les supports pédagogiques, pour les aider à inculquer à leurs élèves les matières liées à la qualité sanitaire des produits agricoles et au respect de l'environnement.

Les supports et outils pédagogiques du PIP :

pour comprendre les enjeux de la réglementation sanitaire et transmettre le savoir à chacun, selon son niveau

Afin d'appuyer les activités de formation menées au sein de la filière horticole, les experts du PIP ont réalisé des supports et des outils pédagogiques adaptés au contexte des entreprises ACP. Manuels techniques, cahiers pédagogiques, visuels de mise en situation, puzzles... ont été produits pour sensibiliser et former les différents bénéficiaires du programme : prestataires de service locaux, cadres techniques, ouvriers agricoles et petits planteurs fournisseurs des entreprises d'exportation.

Dès son lancement, le programme PIP a permis d'identifier dans les entreprises ACP des besoins importants de formation dans le domaine de la qualité sanitaire, de l'hygiène, de l'utilisation des produits de protection des plantes, etc.

La cellule de formation PIP a été mise en place pour faire face à l'urgence de ces besoins et répondre à la nécessité d'adapter les pratiques agricoles dans le respect des nouvelles réglementations européennes. Progressivement, cette cellule est devenue un véritable système de formation, qui a été développé à partir d'outils pédagogiques adaptés à la diversité des publics impliqués dans la production et l'exportation de produits horticoles ACP.

La « formation PIP » : un système progressif et durable au service des filières agricoles d'exportation ACP

Il n'existait pas à l'origine de matériel pédagogique spécifique aux besoins des entreprises ACP. Aussi a-t-il fallu le créer de toutes pièces. Le contenu pédagogique de la formation PIP a été élaboré à partir des analyses diagnostics réalisées dans les entreprises ACP durant les deux premières années du programme et de la mise en commun des besoins en formation identifiés. Il regroupe huit modules thématiques :

- *Démarche Qualité Sanitaire* : quelle stratégie pour l'entreprise ACP pour accéder aux marchés européens ? Comment mettre en place un système de gestion de la sécurité des produits alimentaires et comment l'évaluer ?
- *Traçabilité* : qu'est-ce que la traçabilité ? Comment construire la traçabilité des produits ? Comment mettre en place le système de gestion de la traçabilité et quelles en sont les limites ?
- *Hygiène et analyse des risques* : analyse des risques par l'HACCP, risques biologiques, physiques, chimiques, hygiène au champ et en station, importance de la chaîne du froid;
- *Usage sécurisé des pesticides* : toxicologie, les équipements de protection, les risques pour l'environnement (le stockage, l'étiquetage et le transport des produits phytosanitaires), l'organisation et la réalisation des traitements;
- *Réglementation européenne sur les produits phytosanitaires et la sécurité alimentaire* : le contexte international et les perspectives communautaires, les connaissances générales sur les résidus, les exigences communautaires, le contrôle et la surveillance;
- *Recherche d'informations et système Questions/Réponses* : les besoins en information en matière de réglementation européenne, utiliser l'ordinateur pour



suite page 4 →

communiquer et informer, pratiques du système questions réponses;

- *Protection des cultures* : les ennemis des cultures, comment identifier les maladies, ravageurs et adventices ? Quels sont les principes de lutte ?
- *Techniques de formation et de communication* : les styles de formation des adultes, les techniques d'animation de la formation, comment les apprenants mémorisent-ils un message ? Comment communiquer efficacement ? Comment utiliser les supports pédagogiques ? Comment organiser sa formation ?

Des guides de référence dans les domaines clés de la qualité sanitaire

L'ensemble de ces huit modules a pris la forme de guides illustrés, qui ont permis au programme de disposer d'une base technique et pédagogique commune à partir de laquelle a pu être développée une formation cohérente auprès de l'ensemble des bénéficiaires du PIP, à savoir les cadres techniques des entreprises ACP (responsables qualité ou responsables de production), les cadres d'exécution (chefs de périmètre, responsables petits planteurs) ou les ouvriers de production.

Ces manuels existent sous forme d'ouvrages imprimés en deux versions linguistiques (français et anglais). Ils sont aussi disponibles en format électronique (fichiers pdf), notamment sur le site du PIP, dans l'espace réservé aux bénéficiaires du programme. De cette manière, ils peuvent aussi être facilement téléchargés et imprimés par les consultants privés locaux ainsi que les responsables d'organismes publics qui ont un rôle dans le domaine de la formation des acteurs de la filière horticole.

Parallèlement à ces guides, le PIP a établi une série d'itinéraires techniques de référence pour les principales cultures. Ces guides illustrés ont été préparés en français et en anglais, et sont aussi à la disposition des entreprises ACP.



Une logique de coopération durable

Le développement progressif des activités de formation s'est fait selon une logique de coopération durable, dans le sens où les consultants européens ont formé directement les cadres ingénieurs ou techniciens des entreprises ACP, et surtout les consultants ACP qui ont pris en charge par la suite la formation de ce type de public.

La démultiplication d'outils et d'actions de formation a permis par ailleurs d'assurer et de garantir le transfert des connaissances à l'intérieur des entreprises d'exportation et auprès de leurs fournisseurs producteurs.

A partir des huit modules de base ont ainsi été développés d'autres supports facilitant l'auto apprentissage (exemple : la « boîte à outils » ou « tool box » utilisée par des formateurs ou directement par les cadres) ou l'apprentissage de publics moins familiers à l'acquisition des connaissances tels que les petits producteurs et les ouvriers agricoles. Ceux-ci bénéficient aujourd'hui de véritables animations pédagogiques utilisant des supports d'information adaptés (visuels de mise en situations, jeux de rôle, affiches, malles de matériel pédagogique...).

C'est entre 2003 et 2004 que les experts du PIP ont élaboré les huit « modules » thématiques. En 2004 et 2005 le PIP a essentiellement développé sur base de ces huit modules, les séances de formation collective sur le terrain ; ce qui a permis de renforcer les compétences techniques des formateurs ou des cadres d'entreprises.

Depuis 2006, le PIP a favorisé la mise en œuvre d'activités d'auto-formation et d'auto-évaluation, tout en poursuivant l'enrichissement des documents pédagogiques par une actualisation continue des manuels existants ou par la création de nouveaux contenus.

En 2007, le PIP s'est donné comme principaux objectifs, de consolider les contenus pédagogiques - grâce notamment au développement d'animations de terrain basées sur le jeu - et de créer toujours plus d'empathie entre les formateurs et leurs publics, en favorisant les formations participatives.

En 6 ans, le PIP a ainsi créé, développé une véritable gamme de supports pédagogiques qu'il peut mettre désormais à disposition d'autres programmes de coopération ou de cursus d'études supérieures (voir p. 2 « Intégrer le management de la qualité sanitaire dans le cursus des écoles supérieures »).

Mettre l'information à la disposition de tous, pour le bénéfice du plus grand nombre

Au-delà de leur intérêt direct pour la filière fruits et légumes, les méthodes et outils pédagogiques du PIP peuvent être utiles ou servir de modèle à d'autres productions agricoles des pays ACP. Il serait dès lors dommage de limiter leur utilisation aux activités menées dans le cadre du programme. Le PIP a donc décidé de mettre ses outils à la disposition d'autres programmes de coopération ou d'organisations internationales, voire même de prestataires indépendants, pour autant que ces partenaires s'engagent à les utiliser au seul profit des entreprises ACP. Le but est de multiplier les chances de toucher le plus grand nombre possible d'agriculteurs, d'ouvriers agricoles ou de personnes travaillant en stations de conditionnement.

C'est ainsi que les productions du PIP comme la boîte à outils, les modules de formation, les itinéraires techniques ou les cahiers pédagogiques font actuellement l'objet d'accord de collaboration avec des programmes et d'organisations actives dans le domaine agricole, comme par exemple la FAO, le CTA, la Banque mondiale, des organisations non gouvernementales ou des centres techniques en pays ACP. Les publications et outils sont proposés à des consultants locaux formateurs, à des organisations professionnelles et à des organismes chargés de formation et de vulgarisation agricole. L'objectif du PIP est de contribuer ainsi sur le long terme au développement global des filières agricoles en ACP. Il faut donc que ses outils, conçus pour que les bénéficiaires les utilisent de manière autonome, puissent servir partout où des besoins ont été identifiés et validés par les programmes compétents.

La « boîte à outils » : promouvoir l'auto-apprentissage

Le programme PIP a développé la « boîte à outils » en 2006. Il s'agit d'un support informatique interactif destiné à former les responsables techniques dans le cadre de sessions de formation, mais aussi à permettre une auto-formation des techniciens. La « boîte à outils » intègre également des bases de données d'informations.

Cet outil a été conçu sous forme de CD-Rom, notamment dans l'idée de fournir une solution aux problèmes de disponibilité de l'information pour les entreprises, tout en minimisant les problèmes de connexion à Internet que connaissent encore des pays ACP.

Concrètement, la « boîte à outils » est constituée de deux CD-Roms. Une fois installés sur un ordinateur, ils donnent accès à plusieurs sources d'informations, parmi lesquelles :

- une « base de données pesticides », réalisée à partir de la réglementation européenne sur les substances actives, des réglementations nationales ainsi que des homologations des pays ACP. Un outil de recherche permet d'interroger la base selon le nom commercial du produit, la substance active et/ou la culture ;
- les itinéraires techniques de référence pour les principales cultures d'exportation ACP ;
- un espace de formation interactif, permettant de s'auto-former et de s'auto-évaluer dans les principaux domaines de la qualité sanitaire et la traçabilité ;
- un glossaire, qui donne la définition des principaux termes utilisés dans les domaines clés de la qualité sanitaire. Les mots sont classés par ordre alphabétique et sont également accessibles à l'aide d'un moteur de recherche ;
- une foire aux questions ;
- une vidéothèque, qui contient une vingtaine d'extraits présentant les principaux modes d'application des produits de protection des plantes ;
- une photothèque, donnant accès à plus de 500 photos commentées relatives aux pratiques culturelles, aux ennemis des cultures, etc.

La « boîte à outils », qui existe en version française et en version anglaise, est désormais pleinement intégrée au système de formation du PIP. Depuis l'année dernière, elle fait l'objet de formations assistées par ordinateur destinées aux formateurs (les consultants locaux du PIP) et aux cadres techniques du secteur privé et public. L'espace de formation interactif de la « boîte à outils » comprend des modules thématiques (hygiène personnelle, usage sécurisé des pesticides, protection des cultures, réglementation, etc.). Grâce à cet outil de formation, chaque



participant peut apprendre et progresser selon son propre rythme. De plus, l'utilisateur peut évaluer le niveau de ses connaissances, car il existe un système d'évaluation par sujet, par thème ainsi qu'une évaluation finale. Enfin, le PIP organise sous la conduite d'un moniteur des sessions d'évaluation qui permettent, à l'issue des formations, d'obtenir un certificat d'aptitude.

Adapter les actions et les outils aux différents publics

Les ateliers collectifs et le matériel préparé en support à ceux-ci (tels que les modules thématiques et la « boîte à outils »), sont essentiellement destinés à apporter aux cadres un nouveau savoir technique. Les nouvelles connaissances acquises doivent les aider à mettre en place des systèmes de qualité et de traçabilité dans leur compagnie, et à faire appliquer les bonnes pratiques.

A travers ces activités et grâce à ces outils, le PIP a touché un premier niveau des travailleurs des entreprises, à savoir les managers et les cadres techniques. Ceux-ci sont dans leur grande majorité instruits – il s'agit d'agronomes, de qualificateurs, qui sont souvent familiarisés avec les méthodes d'apprentissages modernes. Mais c'est loin d'être le cas du personnel ouvrier (en champs et en station) et des petits producteurs qui évoluent au sein, ou en dehors, des entreprises productrices. Cette population agricole est souvent peu scolarisée, parfois analphabète et parle un dialecte local. Pour former ces travailleurs aux bonnes pratiques, leur transmettre des connaissances techniques, il n'est pas possible d'utiliser les mêmes méthodes et les mêmes outils que pour le personnel d'encadrement.

Au cours de l'an passé, le PIP s'est penché sur le problème. Les experts ont travaillé à la conception d'activités et d'outils taillés sur mesure pour former la masse des travailleurs en entreprise (récolteurs, trieurs, emballeurs, etc.) et des petits producteurs. Le fil rouge : privilégier le concret, l'expérimentation et le « visuel ».

Des cahiers et des supports pédagogiques pour des animations ludiques

Le concept des « animations pédagogiques » est né de ces réflexions sur la meilleure manière de sensibiliser les ouvriers et les petits producteurs de la filière horticole ACP à la qualité sanitaire (voir p. 6). Pour aider à l'organisation des animations, une série de vingt et un « cahiers pédagogiques » ont été conçus autour de quatre thèmes principaux. Deux thèmes sont spécifiques à la production, au travail dans les champs ou les vergers : ils concernent la protection des cultures et l'usage sécurisé des pesticides. Les deux autres thèmes sont transversaux et portent sur l'hygiène (en champs, durant le transport, lors du conditionnement) et la traçabilité (de la parcelle à l'exportation). L'objectif du PIP est que les cadres techniques de l'entreprise disposent, avec ces cahiers, des moyens pédagogiques et techniques qui leur permettent de mener l'ensemble des travailleurs à appliquer les bonnes consignes.

Les cahiers ont été produits sous forme de fascicules illustrés, en français et en anglais. Chacun est destiné à servir de guide pour une animation sur un sujet (par exemple : les principes d'hygiène à respecter au champ pour éviter la contamination des fruits), à l'attention d'un public spécifique (dans ce cas les récolteurs). Les cahiers décrivent une série de démonstrations et d'expériences pratiques à faire avec le personnel pour les amener à comprendre un problème – l'existence des microbes, par exemple, et à adopter un comportement adéquat, tel que se laver les mains lorsqu'elles sont sales ou nettoyer les seaux.

En complément aux cahiers d'animations, divers supports pédagogiques ont aussi été réalisés par le PIP, en particulier : des « flip charts » avec des visuels (dessins, photos), des puzzles montrant des scènes de ce qu'il faut faire et ne pas faire, des affichettes, etc. Ces supports sont mis à la disposition des « animateurs » pour qu'ils puissent faire correctement les démonstrations décrites dans les cahiers. Leur est fournie par ailleurs une malle avec des objets de base indispensables tels que des gants, masques, encre fantôme, pulvérisateurs ou néon ultraviolet.



Les animations pédagogiques du PIP : « Toucher du doigt les exigences liées à l'exportation »



Depuis sa mise en place, le PIP a consacré beaucoup d'efforts au renforcement de capacités des prestataires de services ACP pour former ensuite, avec leur collaboration, les cadres techniques des entreprises aux exigences réglementaires et aux bonnes pratiques agricoles. En 2006, le PIP a franchi une nouvelle étape dans sa stratégie de formation avec la création des « animations pédagogiques ». Destinés à prolonger la chaîne de transmission du savoir vers l'ensemble des ouvriers et les petits producteurs, ce nouveau concept et les outils très pragmatiques qui l'accompagnent sont accueillis à bras ouverts par les entreprises.

« Parfois nous avons les connaissances, mais nous manquons de moyens efficaces pour les transmettre à nos fermiers » explique Sarah Ndegwa de la « Horticultural Crops Development Authority » (HCDA) du Kenya, qui assure des formations pour des groupements de petits producteurs kenyans. Sarah fait partie des stagiaires qui ont participé en décembre 2006 aux premiers ateliers d'animations pédagogiques du PIP. L'objectif de ces formations collectives, destinées aux entreprises productrices ou aux structures relais travaillant avec des petits producteurs (telles que le HCDA), est de former les cadres à une méthode pédagogique vivante et à des techniques de communication efficaces, pour qu'ils puissent eux-mêmes sensibiliser leurs travailleurs à la qualité sanitaire des produits. A travers des mises en situation, qui font appel à la participation des travailleurs horticoles, il s'agit de leur faire comprendre comment leurs pratiques peuvent influencer leur propre sécurité, la qualité sanitaire des produits, ainsi que l'impact sur leur environnement.

Changer les comportements

A l'issue des formations aux animations pédagogiques, les cadres doivent pouvoir organiser eux-mêmes des ateliers, devenir des « animateurs » au sein de leur compagnie et diffuser les bonnes pratiques. Pour les y aider, le PIP leur fournit des cahiers pédagogiques, qui décrivent des

animations simples et concrètes : comment choisir des gants résistants aux produits chimiques ? Quel type de cartouche filtrante faut-il employer pour appliquer des produits de protection des plantes ? Pourquoi faut-il protéger les légumes de la chaleur pour qu'ils ne s'abiment pas ? Comment les mains peuvent-elles transmettre des microbes sur les fruits ? « Ce type de formation est destiné à modifier les comportements », explique Martijn de Ruijter, consultant au Kenya, qui dispense les formations collectives. « Il arrive que les travailleurs aient les connaissances pour faire les choses correctement, mais malgré tout ils continuent à faire les choses mal, par habitude. Souvent, c'est parce qu'ils n'ont pas bien compris la portée de ce qu'ils ont appris. Avec les animations, ils expérimentent eux-mêmes et comprennent alors plus facilement et de manière concrète ce qu'ils ne font pas bien. En découvrant le message eux-mêmes, il y a plus de chance qu'ils adoptent à l'avenir les bons comportements. »

Un exemple frappant : le port du masque. Pour se protéger lorsqu'on applique des produits de protection des plantes dangereux, il est nécessaire de porter un masque efficace qui retient les vapeurs et les particules toxiques. La plupart des travailleurs horticoles savent qu'il est important de porter un masque, mais souvent ils n'ont pas conscience qu'il faut un type bien précis de masque lorsqu'on pulvérise – à savoir un masque à cartouche filtrante, et pas

n'importe laquelle. Trop souvent les travailleurs utilisent un masque à poussières, qui n'offre aucune protection pour leur santé, ou un type de cartouche qui ne convient pas à cet usage. Lors d'une des animations utilisant le masque, on demande aux travailleurs de porter différents modèles de masques ; ils sont ensuite exposés à des vapeurs d'ammoniac – ils constatent alors par eux-mêmes que seul un masque équipé de certaines cartouches filtrantes les protège réellement de ces vapeurs ! Par une petite expérience, ils peuvent aussi visualiser l'effet du charbon actif.

Voir pour y croire

L'approche très concrète de ces nouvelles formations est appréciée par les consultants locaux chargés de les dispenser. « Les gens à qui on s'adresse sont pragmatiques, ils ont souvent besoin de voir pour être convaincus. Les animations nous aident à convaincre par la pratique et, de plus, elles simplifient les explications », explique Amadou Diouf, consultant au Sénégal, qui nous raconte une anecdote parlante : « Un des techniciens qui participait à une animation était persuadé qu'un des ses amis avait voulu l'empoisonner. Un jour, il avait oublié son sac contenant du pain dans le magasin de produits sanitaires géré par son ami. Quand il est venu récupérer son sac, le lendemain, il y a trouvé des souris mortes. Elles avaient mangé le pain. C'est seulement après avoir suivi l'animation sur le « Stockage



des pesticides hors des lieux de vie » qu'il a compris que la mort des souris n'était pas due à une tentative d'envoûtement mais aux pesticides. »

Les formateurs sont unanimes : les cadres techniques participent avec beaucoup d'enthousiasme aux ateliers ; ils posent beaucoup de questions et remettent en cause leurs pratiques. Ceci est essentiel, car ils seront de fait la courroie de transmission des messages et des consignes vers la masse des travailleurs horticoles, cibles finales que le PIP veut atteindre par le biais de ces animations. « On a commencé par former dans plusieurs pays ACP les prestataires locaux, qui sont nos partenaires dans le programme de formation, pour leur apprendre à organiser des ateliers de formation, à utiliser les cahiers pédagogiques et le matériel. Ce sont eux qui sont ensuite chargés de l'organisation d'ateliers pédagogiques à l'attention des cadres techniques. Ils doivent les amener à pouvoir rentrer dans leur entreprise et à mettre en place, à leur tour, à l'attention de leurs récolteurs, leurs applicateurs, leurs trieurs etc., ces animations centrées sur les consignes de bonnes pratiques », explique Bruno Schiffers, responsable de la cellule de formation du PIP.

Cent mille petits producteurs visés par la formation des cadres d'entreprises bénéficiaires du PIP

Les ateliers pour les cadres se déroulent en plusieurs étapes, sur quelques jours. L'idée de base : partir du vécu des entreprises, des comportements en vigueur pour la collecte, le tri, l'emballage, le transport, des équipements de sécurité utilisés, etc. « Le premier jour, nous recensons avec les cadres techniques les bonnes et les mauvaises

pratiques de l'entreprise », explique Stanislas Dihoué expert-formateur en Côte d'Ivoire. Une initiation aux techniques de communication active et de formation pour adultes est aussi placée en début d'atelier : il s'agit de montrer l'importance de faire participer les ouvriers aux animations. Dès le deuxième jour, des exercices pratiques, réalisés en utilisant les cahiers pédagogiques et les supports sont organisés par petits groupes. Les participants doivent préparer eux-mêmes quelques animations, qu'ils présentent devant les autres et le formateur. Après cette première phase d'apprentissage vient la mise en situation réelle, sur le terrain : les cadres retournent dans leur entreprise pour mettre en pratique ce qu'ils ont appris, et faire des animations dans leur entreprise, à l'attention de leurs travailleurs. Avec les experts-formateurs, ils évalueront ensuite leurs prestations.

Pour aider les cadres à effectuer les animations expliquées dans les cahiers, les experts du PIP ont aussi développé des supports pédagogiques, essentiellement visuels : « flip charts » avec photos ou dessins, des puzzles, etc. Ils servent à illustrer et renforcer le message verbal. Une malle avec des objets (seaux, encre invisible pour simuler les pesticides, paillettes colorées pour illustrer les microbes, etc.) complète aussi le dispositif de formation. « Le concept et les supports doivent être bien adaptés au public, qui n'a généralement pas un niveau d'instruction élevé », remarque Edit Kabré du Burkina Faso. Parfois même, ils ne maîtrisent pas correctement l'anglais ou le français. Pour cette raison, les supports « muets » comme les illustrations du « flip chart » ou les affichettes sont très utiles, et peuvent être utilisés dans n'importe quelle langue. Les formateurs incitent d'ailleurs les cadres à passer dans une langue locale avec leurs travailleurs quand ils organisent les animations dans leur entreprise.

Les cahiers et supports pédagogiques, ainsi que la malle, sont à la disposition de toutes les entreprises bénéficiaires dont les cadres ont été formés. Par ailleurs, le PIP a aussi prévu un accompagnement au niveau des entreprises pour aider les cadres revenus sur leur site de travail, armés des méthodes et du matériel, à organiser les animations. A la demande des compagnies, les consultants locaux peuvent venir dans les entreprises pour « coacher » les responsables techniques à faire les animations à l'attention des ouvriers agricoles et petits producteurs. Plusieurs formations en entreprises ont déjà été organisées. Françoise Vallier, qui dirige Katope, en Côte d'Ivoire, exporte des mangues. L'entreprise travaille avec de nombreux petits producteurs, qui jusqu'ici, n'avaient pas compris tous les enjeux de la qualité sanitaire. L'organisation dans l'entreprise d'un atelier d'animations pédagogiques a, selon elle « permis aux producteurs de toucher du doigt les exigences liées à l'exportation. »

Les « journées de sensibilisation » du PIP : à la rencontre des petits producteurs

Dans les pays ACP, le secteur horticole repose souvent sur une multitude de petits producteurs, qui fournissent des produits aux marchés locaux ainsi qu'aux entreprises exportatrices. Pour la plupart, ces petits producteurs sont indépendants des entreprises d'exportation. Aussi constituent-ils pour le PIP des bénéficiaires parfois difficiles à identifier.

Le fait que le plus grand nombre possible de producteurs soient sensibilisés à la nécessité d'adapter leurs pratiques agricoles est pourtant un enjeu économique de taille et une condition déterminante pour leur maintien dans la filière d'exportation.

Pour aller à la rencontre des petits producteurs (100 000 environ), le PIP a travaillé avec des entreprises et des relais locaux à la mise en place de « journées de sensibilisation » dans les villages et communautés agricoles. Pour organiser ces actions, le PIP s'associe avec les organisations locales qui ont un rôle actif dans la vulgarisation agricole et la formation des petits producteurs. Avec l'aide de ces partenaires, à qui le PIP confie l'animation des journées, on rassemble en un lieu (généralement chez un producteur qui exporte vers les marchés européens) les petits producteurs d'une zone déterminée. Grâce à des techniques de communication active, basée sur le théâtre, le jeu et l'expérimentation, les animateurs font passer des messages simples et clairs sur l'hygiène, la qualité sanitaire des fruits et légumes et l'usage sécurisé des pesticides.

Ci-après le reportage d'un journaliste sénégalais qui a assisté à la « première » de ces journées de sensibilisation, baptisée « Journée du Haricot d'or », qui s'est déroulée en mars de l'année dernière. [suite page 8](#) →



Sénégal: au champ comme à la scène



Savoir traiter son champ dans le respect des normes sanitaires, mettre des gants, se laver les mains... Autant de réflexes qu'ont commencé à prendre de petits producteurs de haricots verts sénégalais, acteurs d'un jour d'une vaste opération de sensibilisation.

Lorsqu'ils sortent de la chambre noire (...) installée par les animateurs sénégalais, les petits producteurs de haricots verts n'en croient pas leurs yeux. Les traces d'encre invisible utilisée pour représenter les pesticides sur les mains de l'un d'entre eux (...) sont impressionnantes. Des rayons ultraviolets leur ont permis de voir le produit, d'ordinaire invisible à l'œil nu. «*Wédi Guiss bo kuu ci*» («*Mieux vaut voir une fois que d'entendre mille fois*», Ndlr), dit un paysan en sortant de cette chambre noire.

En ce mois de mars, au village de Sangalkam, à 30 km de Dakar, se tient chez Mamadou Ngom, exportateur de haricots verts, un atelier de sensibilisation sur l'hygiène et l'usage sécurisé des pesticides. Organisé par le Programme Initiative Pesticides (PIP), il s'agit d'une opération de sensibilisation pilote dénommée «*Haricot d'or*». Son objectif : toucher 1 200 petits producteurs de haricots verts qui vendent à des entreprises locales exportant vers l'Europe et les amener à adopter de «*bonnes pratiques phytosanitaires (BPP) et d'hygiène (BPH)*». Pour les sensibiliser en ouoloff, la langue locale, une équipe de trois animateurs sénégalais est formée par des experts du PIP. «*Il faut parler aux petits producteurs un langage clair et simple et leur faire comprendre que c'est dans leur intérêt*», explique Bruno Schiffers, chef de la cellule formation du PIP.

C'est là tout l'enjeu. Car pour vendre leurs produits pour l'exportation, ces petits producteurs doivent désormais

se conformer aux normes européennes en matière de qualité sanitaire.

La sensibilisation démarre par un sketch

Chez Mamadou Ngom, ce jeudi, la sensibilisation démarre par un sketch. Sur scène, un ouvrier agricole mime un traitement phytosanitaire dans un champ. Son fils vient lui annoncer que sa femme a accouché. Vite, l'heureux papa demande la permission à son patron et rentre à la maison... Ce scénario, élaboré par le PIP, les paysans, acteurs d'une journée, l'ont joué admirablement en ouoloff, faisant rire toute la salle. Les animateurs posent ensuite différentes questions. Dans l'assistance, les réponses fusent : «*L'ouvrier ne portait ni masque, ni gants. Il ne s'est pas lavé les mains avant de saluer son fils et son patron. À la maison, il va prendre le bébé, toucher sa femme...*» Bonjour les dégâts !

Un autre scénario confirme bientôt que ces petits paysans n'ont pas l'habitude de se protéger. Pourtant, d'après Thierno Seck, animateur de l'ONG Enda, 85 % des contaminations passent par les mains. Sidy Bâ, habitant un village proche de Sangalkam, en sait quelque chose... «*Il y a six mois, confie-t-il, le docteur m'a expliqué que j'avais été contaminé par des produits que je manipulais. Moi, je n'en savais rien. Je sais simplement que je ne portais pas de gants*».

«Les producteurs vont accroître leurs efforts»

Dans les zones maraîchères, à Birthialane proche de Sanglakam et à Notto plus loin encore, beaucoup sont comme Sidy. «*À Pout, (60 km de Dakar) c'était la catastrophe, aucune protection*», raconte Maimouna Tine, animatrice de l'Ancar (Agence nationale de conseil agricole et rural). (...).

Des progrès sont malgré tout visibles. Depuis 2001, certains paysans construisent ainsi, à l'entrée de leur exploitation, un coin de toilette moderne. Le vieux Cheikh T. Sylla va même jusqu'à interdire dans son champ la cigarette. «*Avec Haricot d'or* (du PIP ndlr), ces producteurs vont accroître leurs efforts», assure Mamadou Ngom, patron de l'entreprise d'exportation Wakhirlou.

Des premiers signes encourageants qui pourraient permettre à *Haricot d'or* (du PIP ndlr), d'ensemencer de nombreuses opérations de sensibilisation dans différentes filières exportatrices (tomates-cerises, mangues, etc.) et dans d'autres pays ACP.

Madieng Seck

Programme Initiative Pesticides

c/o COLEACP
98, rue du Trône, bte 3
B-1050 Bruxelles
Belgique
Tél. + 32.2.508.10.90
Fax + 32.2.514.06.32
E-mail: pip@coleacp.org

www.coleacp.org/pip

Le PIP (Programme Initiative Pesticides) est un programme financé sur les ressources du Fonds Européen de Développement. Le Groupe des Etats ACP et la Commission Européenne ont confié la responsabilité de sa mise en oeuvre au COLEACP, organisation interprofessionnelle du commerce horticole ACP-UE.

Ce document a été réalisé avec l'assistance financière du Fonds Européen de Développement. Les points de vue qui y sont exposés reflètent l'opinion du COLEACP/PIP et, de ce fait, ne représentent en aucun cas le point de vue officiel de la Commission Européenne.



Qualité & Conformité Fruits & Légumes

